

## Vendredi Saint 2022

Hier, j'ai parlé du temps, de cette heure que le Seigneur a su attendre, discerner.

L'heure de sa venue, tout comme l'heure de sa Pâque.

Nous voici à cette heure. Elle inscrit dans le temps un événement unique qui marque une césure dans l'histoire et dans le cosmos.

Ainsi, ce vendredi saint, se conjuguent les deux manières de vivre le temps, ces deux manières qu'expriment deux mots grecs : le καιρος et le κρονος.

Bien entendu, ce kairos est unique, il ouvre le salut ; mais il exprime également que le déroulement du temps, le kronos, est ponctué de ces moments, de ces kairos qui viennent rompre quelque chose dans la succession des jours et des années.

Une nouveauté, souvent non programmée, inattendue, survient, qui oriente autrement l'histoire qui se poursuivait.

Souvent, il faut du recul pour saisir ces kairos, pour mesurer que quelque chose a changé la suite des choses.

Ce fut le cas pour ce kairos unique qu'est le mystère pascal du Christ.

Au pied de la croix, peu de disciples étaient présents ; et même, ceux qui reçoivent les paroles de Jésus en mesurent-ils le sens ?

La rédaction des Evangiles ne s'opère pas au pied de la croix ni dans le jardin de Pâques.

Cependant, c'est vrai, c'est très vite que les prises de conscience surviennent et la joyeuse annonce qui s'en suit.

Pourtant, repérer un kairos est l'objet d'un discernement. Il ne se perçoit pas si aisément.

La patience est nécessaire, mais aussi le risque, celui de se tromper, de croire au caractère décisif d'un événement qui, à terme, se révélera bien secondaire.

Le concile Vatican II a parlé des « signes des temps », ces césures, ces kairos qui sont à comprendre comme des signes de Dieu, des appels, mais sans en dresser une quelconque liste bien entendu.

Ce vendredi, nous sommes devant davantage que tel ou tel « signe des temps », nous devant l'Événement, seul, unique ; nous recevons ce qui le tournant de toutes choses. La croix est alors comme la clef qui ouvre l'histoire.

La croix est cette clef qui vient aussi ouvrir les enfers, le shéol, et faire ainsi accéder à la liberté ceux qui s'y trouvaient retenus.

Une fois pour toutes, ceci a été fait, le temps a été ouvert, le kairos du Golgotha a ouvert le chronos de l'histoire du cosmos.

Cependant, nous savons qu'il existe une 3<sup>ème</sup> manière de vivre le rapport au temps, une conception cyclique de l'histoire, que celle-ci soit personnelle ou collective ; c'est la logique de l'éternel retour.

Dans les époques optimistes ce retour du même est envisagé comme heureux, on a le désir de revivre les temps heureux traversés.

On espère que les jours heureux vont se poursuivre.

Dans les époques troublées, l'éternel retour c'est celui des échecs et des périls.

Telle époque passée, qui n'existe plus, ayant été idéalisée, le présent ne peut plus apparaître que comme une perte, un échec.

Il me semble que nous sommes aujourd'hui dans un tel état d'esprit.

On a forgé un mot pour l'exprimer : le déclinisme.

L'Occident serait dans une telle phase, analogue à celle du déclin de l'Empire romain.

Des modes de vie d'hier ont disparu, et ceci conduit certains, à désigner les responsables voire les coupables de cette situation.

Une telle lecture du temps est aussi présente dans les Eglises chrétiennes.

Derrière cette attitude, des périodes de l'histoire, des pratiques, des habitudes sont érigées en modèles, en invariants, et tout changement est perçu comme une perte.

Chaque année nous célébrons un même événement, la mort du Seigneur sur une croix, nous proclamons les mêmes textes bibliques, et pourtant, nous recevons les textes et même l'événement de manière toujours renouvelée.

La prière chrétienne n'est pas un mimétisme, elle appelle à respecter une double vérité, celle de l'événement célébré et celle du temps dans lequel nous sommes pour l'accueillir.

La prière chrétienne est toujours un « aujourd'hui ».

Oui, Jésus est mort à un moment du temps, mais, oui, tout autant, sa mort vient féconder le temps dans lequel nous sommes, notre aujourd'hui.

Au Golgotha on a voulu faire taire un agitateur, un homme qui produisait des troubles ; combien en 2022, dans maints pays du monde, connaissent et endurent de telles situations.

Chaque année l'ACAT rappelle que les injustices sont notre actualité, que les libertés, celle de la presse, d'opinion, politique, religieuse, sont loin d'être respectées. Goûtons-nous assez la liberté dont nous bénéficions dans notre pays ?

Certains dénoncent une société française qui opprimerait les libertés... n'est-ce pas une manière facile de ne pas user de leur propre liberté ?

La liberté dans la société... mais aussi dans nos Eglises ? L'Eglise catholique est engagée dans une grande consultation sur la synodalité.

Ceci ne vise pas, d'abord, une réforme interne, à se regarder entre nous, ou simplement à mieux s'organiser, mais à mesurer que, pour la mission, pour le service de l'Evangile, de la société, nos manières de vivre entre nous, de parler, d'oser parler, sont ou non profitables à la liberté chrétienne.

Le kairos du Golgotha, bien qu'unique, appelle à discerner les kairos qui marquent notre présent.

Et parmi ceux-ci, la volonté de chacun à être associé, partie-prenante, de ce qui le concerne.

Dans la société... mais aussi dans l'Eglise.